



Le Travailleur Catalan l'hebdo



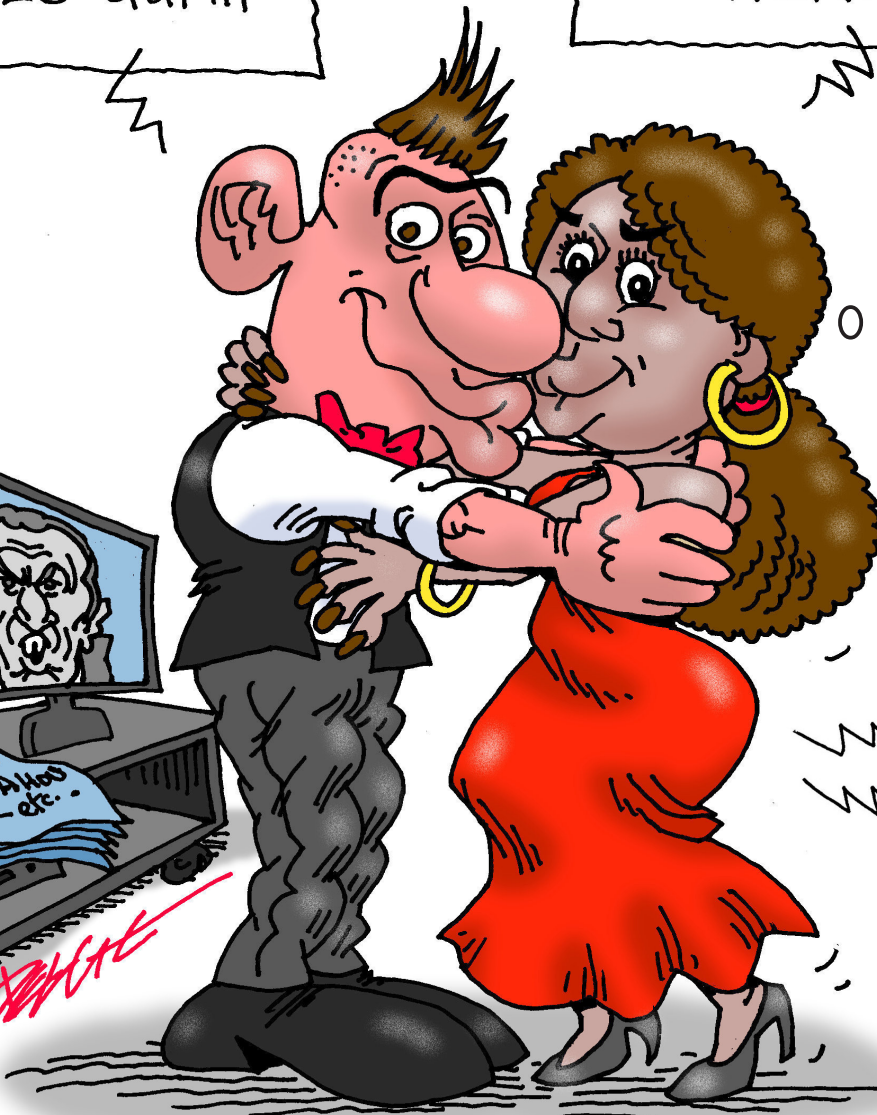
OUI, ON A
REPLACÉ
LE GUI !!!

... PAR UN RAMEAU
D'OLIVIER. MAIS ...

○ **Nos vœux** p.3

○ **Crise agricole** p.4/5

○ **Coup d'État
de Trump** p.14



... SANS CESSER
DE LUTTER
POUR LA PAIX
À LA RENTRÉE!

l'Édito

de René Granmont



Refuser de se coucher devant les forbans !



L'attaque de l'armée américaine contre Caracas suivie du kidnapping du président Maduro est un séisme dont les répliques peuvent remodeler le monde de la pire des façons. Si les Etats-Unis ne s'étaient jamais privés de piétiner le droit international, ils le faisaient en camouflant leurs mauvais coups derrière des arguments fallacieux de lutte pour la paix ou la démocratie. Mais le terrorisme d'Etat est totalement assumé par la Maison Blanche, l'argument de lutte contre le « narcoterrorisme » avancé par Donald Trump étant d'autant plus

grotesque que ce dernier vient de gracier l'ex-président hondurien Juan Orlando Hernandez, baron de la drogue et allié fidèle des USA... Et il n'a pas hésité à fièrement annoncer sa volonté d'imposer un gouvernement à sa botte pour s'appropriier les énormes réserves pétrolières de la patrie de Simon Bolivar. Cette opération arbitraire, illégale, ravive la doctrine Monroe affirmant la stricte tutelle des Etats-Unis sur le continent, du cap

Horn au cap du Prince de Galles. Trump a explicitement proféré des menaces contre la Colombie, Cuba, le Mexique, le Brésil... Et demain, contre le Groenland et d'autres... Car le monde de l'internationale fasciste qu'il parraine est un monde où ne règne que la loi du plus fort et du fric après disparition du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Face à cette action criminelle, on aurait pu penser que, comme contre l'invasion de l'Irak en 2003, la France clamerait son indignation de voir nier les plus élémentaires règles du droit international. Que nenni ! C'est un véritable agrément qu'Emmanuel Macron a d'abord donné au forban de la Maison Blanche. Et son tardif rétropédalage ne fait qu'accentuer l'effet catastrophique de sa déclaration initiale. Quelle honte que cette diplomatie de girouette ! La vassalisation de notre pays, amorcée par Nicolas Sarkozy, n'en est apparue que plus flagrante. Quel poids pourra alors avoir la parole de la France face au nouvel ordre qui se met en place. L'ordre des droites extrêmes, fascistes, piétinant le droit international comme elles nient l'Etat de droit dans notre pays. Le droit international reste un terrain de confrontation entre le cynisme des puissants et l'exigence universelle de justice. Le laisser se déliter, c'est accepter le monde de la jungle. Le défendre, au contraire, c'est affirmer que l'ordre mondial ne doit pas être écrit uniquement par ceux qui ont les moyens de l'imposer. À nous de décider s'il restera une promesse trahie ou s'il redeviendra un combat à mener.

Annonces

→ Grande rifle du PCF d'Alénia

Dimanche 11 janvier à 15h – Salle Teresa Rebull, Cave Ecoif-fier – Alénia.

→ Vœux de Fabien Roussel, secrétaire national du PCF

Lundi 12 janvier à 18h30 – Siège national du PCF, 2 place du colonel Fabien – Paris 19e (métro Colonel Fabien). Voir la diffusion en direct en scannant sur le Qrcode.



→ Cuba Coopération 66

Présence du Consulat itinérant de Cuba samedi 24 janvier de 9h30 à 17h, locaux du Travailleur Catalan 44 avenue de Prades, Perpignan. Repas (10 €) par l'association Cuba Coopération 66 à 12h avec animation musicale. Collecte de médicaments sur place. Renseignements et réservations Antoine Navarro 06.09.01.7. 63 ou cubacoop66@orange.fr



C'est avec tristesse que nous venons d'apprendre le décès de notre camarade Daniel Meyer. Né à Bois-Guillaume, en Seine maritime, il était âgé de 82 ans.

Ses obsèques auront lieu mercredi 14 janvier à 11h30, au crématorium de Canet-en-Roussillon.

Le Travailleur Catalan et la fédération du PCF adressent leurs sincères condoléances à Frédérique, sa compagne, à Patricia et Olivier ses enfants.

Le Travailleur Catalan

44 av. de Prades - 66000 Perpignan
Tél. 04 68 67 00 88
mail : redaction@letc.fr
Site : www.letc.fr
Commission Paritaire N° 0630 C 84621
N° ISSN 1279-2039

Gérant / Directeur de publication :
Jean Vilert
Maquette : Corinne Coquet
Une : © Corinne Coquet
Illustrations : © Delgé
Impression : Imprimerie Salvador
33 bd.d'Archimède - 66200 Elne (France)

Webmaster :
Corinne Coquet / Dominique Gerbault
Publicité :
Richard Siméon
PHR



Habileté à la parution
de vos **annonces**
légales.
Contactez-nous par
mail : legales@letc.fr

2026



Vœux du Travailleur Catalan

Au nom de l'équipe du *Travailleur Catalan*, je vous souhaite une belle et heureuse année 2026. Des vœux de santé, de bonheur, en famille, entre amis. Une année de luttes, de défis, pour la justice sociale, écologique, la solidarité, la fraternité.

L'existence du *Travailleur Catalan* est une bataille de chaque instant et nous sommes fiers de notre journal issu des luttes de 1936. Sa force, c'est qu'il appartient à tous ceux qui se l'approprient. Notre but est de donner une information et une analyse différente, fidèle à

nos valeurs de progrès et de s'opposer à toute politique qui prône la division des travailleurs et l'exclusion. L'année 2026 sera marqué par les 90 ans du *Travailleur Catalan*, un bel anniversaire qui sera fêté par un numéro spécial. La souscription lancée fin 2025 a donné un second souffle au *Travailleur Catalan*, mais nos finances restent encore fragiles. Merci à la centaine de souscripteurs pour votre soutien si important.

Merci à vous, chère lectrice et cher lec-

teur, pour votre envie de pluralisme et votre confiance,

Merci aux formidables rédacteurs qui, chaque semaine, font le journal.

Merci au *PCF 66* et aux *Amis du TC* pour leur attachement à notre journal.

Visca i sempre endavant

Jean Vilert,
directeur de publication du TC

Des vœux non incantatoires !

Dans un ensemble de domaines majeurs, parmi lesquels la production agricole départementale et le soin qu'il s'agit d'apporter à l'environnement, les prières ne suffiront pas. À contrario, la réflexion des femmes et des hommes, leurs actions et propositions communes sont, en général, bien plus efficaces pour gagner des améliorations. Et le constat est brutal dans nos Pyrénées-Orientales. Des milliers d'hectares de bonnes terres agricoles ont disparu. Des troupeaux abattus. Les friches gagnent du terrain. Les lotissements aussi, qui s'étalent autour des vieux villages.

Ajoutons l'installation anarchique de « *fermes solaires* », très rentables financièrement pour les entrepreneurs privés, sous le prétexte vertueux de la transition énergétique. Un avenir équilibré des territoires et des paysages est mis à mal. S'il faut louer les initiatives courageuses d'agriculteurs qui tentent de s'adapter, cela ne suffira pas à dessiner pour des décennies un développement vertueux et acceptable de notre territoire.

Un vœu : que toutes les collectivités lancent une grande réflexion sur ces sujets, avec les citoyens, les syndicats pour dégager des pistes cohérentes pour l'avenir.

M. M.

Le souhaitable, ici !

Une nouvelle année se profile avec son lot d'inconnu, d'attendu, de souhaitable. Les élections municipales vont rapidement prendre le pas sur les effluves de fêtes de fin d'année pour nous rappeler que le souhaitable ne se construira pas tout seul dans une alchimie où les pêcheurs en eaux troubles de l'extrême droite et de la droite se serviront des confusions, des déceptions d'une population en difficulté pour s'installer, comme ils l'ont fait à Perpignan. Alliot ne va pas se contenter de garder une place qu'il gère sans brusquerie, il va chercher à étendre son emprise avec des municipalités réacs où le RN et des acolytes multiples tireront les marrons d'un feu dont seront exclues

les populations en difficulté. L'urgence pour 2026, c'est de ne pas se laisser enfermer dans une stratégie qui leur laisse les mains libres, de confronter les démocrates ((tous les démocrates, ceux qui animent leur pays, comme ceux qui veulent participer à sa vie) à leurs responsabilités, de travailler au rassemblement du plus grand nombre et aux convergences qui peuvent réactiver la vie de ce département. C'est possible. Des axes existent dont les potentiels restent solides, à condition de ne pas les brader : l'agriculture, le tourisme, la construction, les entreprises dynamiques, les services, l'attachement à une nature riche, à un milieu préservé, à un cadre de vie.

J-M. P.



Vœux pour un monde de paix

La situation du monde en ce début d'année n'incite pas à l'optimisme, aux guerres et conflits qui perdurent vient s'ajouter l'inqualifiable coup de force dont vient de se rendre coupable Donald Trump. C'est un embrasement massif qui menace.

Formuler des vœux dans ce contexte n'est pas chose aisée. On peut, de façon générale, à Gaza, en Cisjordanie, à Kiev, à Caracas, au Soudan...souhaiter que les peuples puissent eux-mêmes, en toute liberté et souveraineté, décider de leur sort. Souhaiter aussi que le droit international soit respecté, que l'ONU ne

soit plus frappée d'impuissance, qu'elle soit écoutée, suivie. Souhaitons aussi que la diplomatie, la négociation permettent le règlement des conflits en Ukraine, en Palestine, pour que s'ouvre enfin une perspective de paix, pour que cessent les souffrances de ces peuples.

Souhaitons également une communauté européenne qui ne soit pas à la remorque des USA, qui s'affirme et prenne des positions courageuses dans le sens de la justice et de la démocratie. Faisons alors le vœu d'un monde qui n'obéisse pas à la loi du plus fort.

N. G.



Une crise agricole de grande ampleur

La crise agricole est violente dans le département : arrachages, Mercosur et DNC. Nous évoquerons le seul aspect de l'élevage et les questions liées à la DNC. Afin de permettre plusieurs éclairages, la parole sera donnée à un éleveur de la Confédération paysanne, au président d'une coopérative, à un responsable syndical et suivront les propositions du PCF national.

Pages 4 et 5 réalisées par Michel Marc

L'abattage systématique est absurde

Valentin, un éleveur local, souvent porte-parole de la Confédération Paysanne, nous a reçus.

Valentin, c'est lui qui, lors de la manifestation de soutien aux éleveurs du 16 décembre à Perpignan, a pris la parole pour expliquer et éclairer la position de son organisation. Il élève des porcs, des cochons, en plein air et il pratique la vente directe de ses produits bio. Il est installé sur la commune de Néfiach, sur une quinzaine d'hectares des premières terres alluviales de la Têt (grand lit rarement inondé), et les bêtes vivent dehors. Les dernières pluies abondantes lui ont causé beaucoup de soucis. Les cabanes sur pilotis, sur chaque parcelle, auront permis aux animaux une mise au sec salvatrice. Il est solidaire des éleveurs de bovins, durement touchés par une politique d'abattage systématique qu'il conteste. Depuis notre visite, un certain nombre de décisions ont été prises.

Le commerce international et le manque d'anticipation accusés

« L'abattage complet est absurde. Nous ne contestons pas l'abattage de la bête malade. Nous réclamons le droit de vacciner en masse et de laisser le cheptel se reproduire. (Quelques dispositions depuis ont été prises allant dans ce sens). Nous aurions préféré qu'il y ait une anticipation dès les premiers cas. Ça n'a pas été le cas. On s'interroge encore à ce sujet ». Et il poursuit : « quand on détruit un troupeau, on détruit beaucoup plus que des animaux, on détruit un cheptel sur plusieurs générations, un travail d'élevage de longue haleine, avec les

modifications comportementales et même génétiques qui vont avec, des habitudes prises sur des espaces naturels ouverts. Il s'agit de bien comprendre tout ça avec ses conséquences ». Les avis des instances sanitaires vétérinaires, depuis le début de la crise, restent divers et parfois contradictoires.

Les transports d'animaux vivants, au centre des problèmes, sont à bannir

« Chez moi, et chez beaucoup d'autres éleveurs il n'y a pas de mouvements inter-fermes. Nous sommes clos ! Les animaux naissent, têtent, engraisent et grandissent en plein air, sont abattus et vendus. Sur place. Il n'y a aucun contact avec d'autres élevages. Pour éviter les épi-zooties, c'est une des solutions. Pas de transports d'animaux vivants, pour engraissement ou autres objectifs. Les veaux, par exemple, vont de France en Italie ou en Espagne, et reviennent en France. Ces transports sont mortifères. Et l'engraissement est douteux. On l'a vu avec la grippe aviaire et les transports inter-fermes. S'ils sont transportés, c'est parce que l'engraissement est moins cher ! On ne peut plus raisonner de cette façon ».

Suit, ensuite, une visite de son exploitation, ses parcs, ses cabanes sur pilotis, et ses bêtes qui accourent dès notre présence repérée. Un travail de chaque jour, toute l'année.

« Transhumancia » percutée par la DNC

La coopérative catalane, dont le président est Olivier Gaurenne, est directement impactée par la DNC.

La coopérative, située sur la commune d'Err, compte aujourd'hui plus de 120 éleveurs-coopérateurs, essentiellement dans les P.-O., mais aussi sur les hauts cantons de l'Ariège et de l'Aude. Elle sélectionne, reçoit et abat les têtes de bétail (Urr et Perpignan) et distribue des produits de qualité, avec cahiers des charges, labellisés, depuis plusieurs années aux restaurants, collectivités et boucheries.

Pour Olivier Gaurenne, président de la coopérative : « oui, nous sommes directement

impactés par les dispositifs sanitaires obligatoires mis en place à cause de la DNC. Par exemple, nous ne pouvons plus utiliser nos centres de « contention » (rassemblement des bêtes portées par les éleveurs, parc). Chaque éleveur doit porter lui-même ses animaux aux abattoirs, ou les garder plus longtemps. Les animaux ne peuvent plus sortir de l'exploitation, vivants, pour être exportés à l'engraissement en Espagne (broutards). Ils restent donc sur place et stationnent dans le troupeau, à

la charge des éleveurs qui doivent eux-mêmes les engraisser. 600 bêtes sont aujourd'hui immobilisées. Enfin, sur les 120 éleveurs, entre 16 et 17 ont subi des abattages dramatiques, totaux ou partiels ».

La coopérative fait aujourd'hui appel à la générosité, à la solidarité envers les familles touchées et qui ont tout perdu.

TRANSHUMANCIA
ÉLEVEURS DE GOUT

Parole de syndicaliste

Solidaire, la CGT 66 est présente aux côtés des éleveurs. Julien Berthélémy, secrétaire départemental, répond à nos questions.

La CGT était présente ce mardi soir aux côtés des éleveurs. Cela a surpris quelques manifestants peu habitués à vous côtoyer. Quelles sont les raisons de votre présence ?

Ce n'est pas la première fois que la CGT66 appelle à soutenir les éleveurs du département. Le 10 novembre dernier, nous étions au rassemblement devant la préfecture à l'appel du collectif citoyen sur les mêmes questions. À la CGT, nous sommes pour une transformation de la société et une rupture avec les politiques libérales menées.

Dans le cas de l'abattage des troupeaux de bovins, nous sommes totalement solidaires des éleveurs et éleveuses du département, ainsi que de la Confédération paysanne car ils portent une agriculture locale et raisonnée, respectueuse de l'environnement.

L'abattage des troupeaux est totalement injuste et injustifié, d'autant qu'ils sont nombreux et nombreuses à s'être conformé à la vaccination. Il est donc tout à fait normal que la CGT appelle à les soutenir. Par ailleurs, dans le cas de l'accord entre l'UE et le Mercosur, la CGT s'est exprimée et s'y oppose fortement car nous ne voulons pas qu'il puisse y avoir du dumping social entre les travailleurs agricoles européens et ceux d'Amérique latine.

Votre prise de parole a été ponctuée par des applaudissements. Comment l'interprétez-vous ?

Partout en France, la CGT est appréciée dans ses interventions et ses prises de positions. On a pu le remarquer lors de la venue de Sophie Binet dans le département.

Sur cette intervention particulièrement, nous avons fait le lien entre les politiques libérales menées qui opposent les travailleurs et les travailleuses à travers le monde mais aussi la situation des migrants et migrantes. Et nous avons profité du micro pour lancer un appel à participer à la manifestation du 18 décembre "journée internationale des migrants". Des membres de la Coordination Rurale étaient présents lors de ce rassemblement, il était donc important de s'exprimer sur cette question.



© Méline La

DNC, abattages, arrachages, Mercosur... On va dans le mur !

La déclaration du Parti communiste français du 15 décembre dernier ne laisse planer aucun doute. Sur l'ensemble des sujets agricoles, il s'explique. Extraits à relatifs l'élevage.

Les abattages sont contestés : « cinq (six aujourd'hui) mois après l'apparition du premier cas de DNC en Savoie, 110 foyers détectés dans 10 départements et plus de 3 000 bovins abattus, l'État ne peut rester sourd aux revendications des vent debout éleveurs. Si les mesures d'abattage total auraient pu se justifier au début de l'épidémie, elles s'avèrent aujourd'hui non seulement inefficaces mais aussi dangereuses socialement et économiquement pour de nombreuses exploitations familiales et pour les territoires dans lesquels elles s'inscrivent. Cette politique sanitaire ne tient pas compte du travail de sélection génétique effectué depuis des décennies - voire des générations - par les éleveurs. Un troupeau n'est pas un moyen de production comme un autre. Difficilement substituable car non standardisé, il est issu de longues années de relations de travail entre éleveurs et animaux, d'où une forte attache émotionnelle. C'est pourquoi le Parti communiste français s'oppose aujourd'hui à l'abattage total et systématique des troupeaux infectés. Il demande au gouvernement de mettre en œuvre une stratégie sanitaire hybride, proportionnée et fondée sur un solide socle scientifique. Cette politique doit reposer sur la vaccination, l'abattage sélectif, la mise en quarantaine et le suivi sanitaire des troupeaux comme le propose une intersyndicale agricole inédite qui

doit être écoutée ». Et, pour terminer : « le PCF dénonce une stratégie gouvernementale guidée par les seuls intérêts commerciaux de la France et soumises aux injonctions libérales de l'Union Européenne ». Il exige « la mise en œuvre de mesures préventives, notamment la généralisation de la vaccination ».

Pour un grand service public sanitaire

Le PCF exige « la mise en place d'un grand service public vétérinaire, visant à sécuriser les chaînes de fabrication et de distribution de vaccins pour les animaux d'élevage. Constitué d'un pôle public de la santé animale (à l'instar du pôle public du médicament que le PCF appelle de ses vœux), et en lien avec les Groupements de défense sanitaire (GDS) et les vétérinaires, il garantirait la juste répartition des vaccins entre les éleveurs ». Et, de conclure : « pour les communistes, l'élevage durable constitue la pierre angulaire d'une nécessaire transformation agroécologique basée sur la complémentarité entre animal et végétal, le maintien des prairies permanentes et le développement d'exploitations agricoles à taille humaine s'appuyant sur un réseau dense d'outils d'abattage et de transformation de proximité ».

Tout au long des six années de mandat, Nicolas Garcia et son équipe, malgré des budgets restreints, conséquence du désengagement de l'État, ont tenu bon. Des réalisations novatrices ont vu le jour : le centre municipal de santé Ambroise Croizat, désimperméabilisation et revégétalisation des sols, travaux dans les écoles, rénovation de l'espace Salitar,...

M. D.



Le centre municipal de santé Ambroise Croizat

La municipalité a créé le centre municipal de santé, un projet ambitieux qui répond aux besoins de santé croissant de la population et aux carences de l'État.

Inauguré en 2021, il accueille aujourd'hui une équipe de cinq médecins généralistes dévoués le sixième a été recruté, il arrive en septembre prochain. Le CMS est devenu un lieu référence pour les habitants d'Il-

libéris qui incarne notre engagement envers la santé et le bien-être de nos concitoyens, il contribue à renforcer le lien social et la solidarité au sein de notre commune. Il demeure un symbole de notre détermination à garantir le droit fondamental à la santé pour tous. Elne qui parfois a été moquée, chambrée pour ce projet qui a été le premier de ce type dans les P.-O., est aujourd'hui copiée.

L'éducation, une priorité

Après les lourds travaux d'isolation à l'élémentaire Joseph Néô, l'intérieur de l'école est progressivement rénové. L'avenue des Albères a été repensée pour fluidifier les entrées et sorties : la circulation ne passe plus devant le portail.

La maternelle Françoise Dolto a vu sa cour refaite pour mettre fin aux inondations, et l'étanchéité des toitures a été consolidée. Une terrasse a également vu le jour à Paul Reig, offrant un espace de récréation amélioré.

Les grandes nouveautés sont l'ouverture d'une classe bilingue catalan à la maternelle Paul Reig et une classe de maternelle dès deux ans à Dolto. L'une et l'autre étaient demandées depuis très longtemps par la commune et les familles et la commune. Ces ouvertures sont une véritable chance, rare pour une commune.



Cultiver un avenir



L'engagement en faveur de l'agroécologie et de la préservation de l'environnement a été au cœur de l'action municipale. Un travail sans relâche pour préserver le patrimoine naturel et créer un cadre de vie sain et durable pour les générations futures avec un engagement fort en faveur d'une production alimentaire locale et propre. Elne est désormais citée en exemple largement au-delà du département sur tous ces sujets. Tout au long de ces quatre années, ont été organisés rencontres, ateliers, conférences, animations scolaires, pour sensibiliser les illibériens de tous âges aux enjeux environnementaux, notamment les dangers du réchauffement climatique, et promouvoir les bonnes pratiques.

Dès les premiers jours, ont été lancées des plantations d'arbres et de haies, mobilisant agents communaux, citoyens et même des écoliers lors d'événements participatifs. Objectif 6000 arbres. Le permis de végétaliser et l'opération « *Elne ville, jardin* » et ses plantations comestibles ont verdi progressivement le centre-ville, redonnant vie à des espaces autrefois recouverts de bitume.

En parallèle, la question plus générale du réchauffement climatique et du futur de la planète est préoccupante et l'équipe municipale sortante a assumé des choix responsables.

Elna endavant, en avant Elne

Un collectif d'Illibériens, impliqués dans la vie de la commune, issus d'horizons divers s'est constitué autour de Nicolas Garcia, maire d'Elne, que nous avons rencontré.



Quels sont les enjeux de cette élection sur Elne ?

Elne est la neuvième ville du département. Sa sociologie est assez particulière son riche passé agricole et agroalimentaire a amené une diversité de population venue de la péninsule ibérique, du Maghreb et encore récemment, dans une moindre mesure d'Amérique du Sud). L'effondrement de ce pan économique majeur pour la ville autour des années 80 a créé de la pauvreté économique, du chômage, des friches industrielles et agricoles. Pour au-

tant les familles que l'agriculture a attirées se sont sédentarisées, se sont intégrées et ont fait grandir Elne. Cela crée une sociologie particulière à Elne. Un candidat de la pire des extrêmes droites lorgne sur notre ville. L'enjeu est donc d'éviter, à notre commune, une division et la création de situation conflictuelles qui ne ferait que l'appauvrir un peu plus.

Il y a d'autres candidats, sur quoi les uns et les autres mènent-ils campagne ?

Oui, il y a d'autres candidats mais je ne sais pas s'ils arriveront à constituer leurs listes, si tel été le cas comme ce sont des candidats « anti », motivés par des raisons uniquement personnelles, ils ne feraient que faciliter la tâche du candidat extrémiste.

Honnêtement c'est affligeant, cela se résume en trois points les crottes de chiens, la propreté, la sécurité. Ce sont des points importants, c'est vrai pour la vie quotidienne mais pour une grande part ils ne dépendent pas d'une municipalité sauf à s'y ruiner au détriment d'autres projets plus structurants. Et puis penser que les gens d'Elne n'auraient que ça comme préoccupations c'est les infantiliser, alors qu'au contraire il faut les responsabiliser,

les impliquer, les faire participer à de grands projets structurants y compris citoyens comme le vivre ensemble, la démocratie participative, la transformation de la cité.

Et du côté de la majorité sortante ?

Elle va se renouveler, se rajeunir, acquérir de nouvelles compétences. Une liste se constitue qui porte ce qu'aucune autre aujourd'hui ne peut porter, un mélange de dynamisme et d'expérience, en plus d'une connaissance et des « entrées » institutionnelles. C'est un plus que d'être dans la majorité départementale et régionale pour faire avancer des projets. Cette liste très ouverte et très large, construite sur des valeurs progressistes claires, sera, je crois, soutenue par toutes les forces de gauche et écologistes. Elle poursuivra le travail effectué jusqu'à ce jour, tout en amenant un renouveau avec des projets co-construits avec les gens. Naturellement, dans une ville comme la nôtre, le bien vivre ensemble, la citoyenneté, l'environnement sont des axes prioritaires pour avancer et imaginer un développement économique basé sur nos atouts le patrimoine, la culture, l'identité, l'agriculture, le tourisme, le commerce et la très petite industrie.

Propos recueillis par Michèle Devaux

Le Salitar poursuit son développement co-construit avec les habitants

Le Salitar, (ancien collège) accueille le Club bouliste illibérien et son club-house avec des terrains ouverts aussi "aux joueurs du dimanche." Dernièrement, une "Guingueta" ouverte de mai à novembre a vu le jour. Avec un paysage comestible qui prend racine, l'aménagement extérieur du site se poursuit. Des bancs seront installés sur le parcours de santé, des tables libres contenteront les amateurs de jeux de plateau, une aire de jeux divertira les plus jeunes et babyfoot et table de pingpong rappelleront de bons souvenirs. Enfin, la municipalité a lancé une collecte de témoignages et de do-

cuments portant essentiellement sur l'année d'ouverture de l'ancien collège d'Elne 1972, elle aboutira à une exposition. Le complexe sportif est en pleine rénovation, la piscine municipale va être remise en activité et de nombreux autres équipements arrivent. Après de nombreuses années de sommeil, le Salitar retrouve progressivement sa vitalité mêlant passé et présent. Les pins n'ont pas fini d'entendre "Tu tires ou tu pointes ?", "Chaud devant", "Gamelle!" et rires d'enfants.



Noël à l'espace Salitar

Prades

Aude Vivès a déclaré sa candidature

À ce jour, ce ne sont pas moins de quatre listes qui postulent à la succession de la majorité actuelle, dans la sous-préfecture.

Sans entrer dans les détails, une liste est largement issue du conseil municipal actuel et semble soutenue par Jean Castex et le futur ancien maire. Une autre, sans surprise, veut capitaliser sur les derniers résultats électoraux du RN, évoquant à qui mieux mieux les thèmes de la propreté et de la sécurité. A gauche, depuis maintenant plusieurs semaines, LFI et EELV présentent David Berrué, pour une ville « *plus écolo et plus solidaire* », tout en évoquant le Nouveau Front populaire. Aude Vivès, conseillère départementale dans une majorité de gauche, a annoncé sa candidature en dernier. Elle est bien connue pour ses engagements, élue de Prades bien identifiée, elle habite la ville avec sa famille. Elle a décidé de ne pas cliver, estimant que, au niveau local « *nul n'est prêt à une bipolarité politique caricaturale, à un affichage politique réducteur, simpliste, qui nous empêche de parler à tous. Je suis de gauche, c'est clair, tout le monde le sait à Prades, mais l'équipe sera diverse, mobilisée uniquement pour les pradéens* ».

Une ville aux atouts incontestables

Prades n'est plus ce qu'elle était il y a quelques décennies, une ville d'importance majeure dans le département. Un peu plus de 6200 habitants, un vieillissement notable de la population, un revenu moyen par habitant très bas, des terres agricoles fécondes rongées par l'urbanisation et seulement 30 agriculteurs recensés et... beaucoup de logements vacants dans le vieux centre-ville. un hôpital public (la maternité a été fermée en 2000), une clinique, un lycée un collège, une piscine, un stade et plusieurs terrains de sport, une eau en régie publique, des associations actives, deux marchés importants réputés et un...TER !

Des projets prioritaires pour la candidate et son équipe

« *On a tout pour réussir. Mais il faut animer la ville, au sens propre du terme. Le centre-ville est un enjeu principal, dévalorisé, avec un étrange sentiment d'insécurité, et une population en errance qui augmente. Dans ce domaine, il nous faut agir, en priorité. La mairie actuelle n'a pas fait ce qu'il fallait, la précarité n'est pas prise en compte et la fiscalité municipale n'est pas adaptée. Il ne s'est agi, pendant ces années, que d'une gestion administrative, technocratique, uniquement comptable. La mairie s'est même défaussée du CCAS, et nous aurions pu*



Aude Vivès

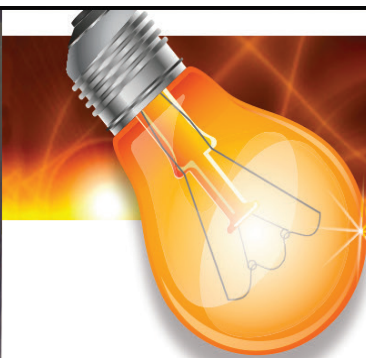
faire autrement ». Aude Vivès évoque ensuite l'urbanisation, « *pour moi, l'urbanisation est terminée* », puis l'agriculture, « *nous avons tout pour réussir, nourrir les gens du secteur, alimenter les cuisines centrales de proximité, en circuit court, agir sur les tarifs proposés aux familles* ». L'élue conclut en épinglant le fonctionnement actuel de la com.com : « *Si nous sommes élus, la communauté des communes changera de majorité. Et ce sera très bien ainsi. Nous pourrons faire autrement, ensemble* ». Un calendrier de rencontres publiques a été distribué aux Pradéens.

Michel Marc

TOURRES JEAN

Electricité
Climatisation
Pompe à Chaleur
Entretien
Dépannage
04 68 22 86 30

P
R
O
M
O
T
I
O
N



TOURRES JEAN
Electricité ALENYA

INDUSTRIE - TERTIAIRE
BÂTIMENT - CLIMATISATION

1, Place Henri Sayroux - 66200 ALENYA
www.electricite-jeantourres.eu

Tél : 04 68 22 86 30 / 06 11 23 55 12 - Email : marje66@jeantourres.com

P.-O.

Un épisode pluvieux, enfin !

La pluie s'est invitée dans le département pour le plus grand bonheur de l'agriculture.

Très attendue après quatre mois sans la moindre goutte et un déficit d'eau depuis 2022, la pluie s'est enfin invitée dans le Pays Catalan au mois de décembre 2025. Évidemment une bonne nouvelle pour tout le monde. Les cumuls sont toutefois importants, il a plu davantage que les normales de saison pour le mois de décembre. Une bonne chose dans les différents endroits du département : le Littoral, le Fenouillèdes, Le Vallespir et les Corbières. Contrairement aux fortes pluies de début décembre, à partir du 22 la pluie devenue modérée est plus bénéfique pour les sols car elle pénètre davantage pour recharger les nappes phréatiques. Plus celles-ci sont pleines moins l'on utilise les nappes profondes durant l'été.

Une bonne chose pour notre agriculture

Il y a plus de trois ans que l'on n'avait pas vu l'Agly couler ainsi entre Saint-Laurent-de-la-Salanque et Torreilles. Cela fait du bien ! les agriculteurs reprennent espoir pour leurs cultures soumises à rude épreuve de sécheresse depuis quatre ans au moins. Les vignes, les arbres fruitiers vont revivre.

Un agriculteur de Saint-Hippolyte, exploitant un verger d'amandes, nous confiait que rien ne remplace la pluie. « *J'ai été obligé d'installer l'arrosage par goutte à goutte, faute de pluie cela mettait en péril mes arbres. Mais rien ne remplace les précipitations qui profitent à toute la parcelle et à la végétation (aux feuilles). Le goutte à goutte est un palliatif au manque de pluie mais il n'agit que 30 cm autour de l'arbre, certes on économise plus d'eau qu'avec un arrosage à la raie* ».

Jean Vilert



L'Agly entre Saint-Laurent-de-la-Salanque et Torreilles

En Català

Les cinc arques Capitol 4 (1)



**in-
ralesa** Pujant per la carretera al llarg de la riba dreta de la Tet, se passa entre el poble d'Illa i els terrers, les cèl·lules orgues de terra que volen donar la llusió que el vianant es troba en un país llunyà del Orient Mitjà. Més amunt, de l'altre costat del Pantà de Vinçà, les feixes cobertes de vinyes han acabat per ser recuperades. Ha estat un llarg combat dels que varen intentar promoure un retorn a la naturalesa dins del marc de la vida social regular, proposant terres, ajudes diverses, i sobretot afluixant les exigències de passes, per limitar les fugides de l'altre banda de la nova frontera, que segueix l'antiga, la de Corbeil, per les altures. Les feixes toquen la frontera, entre Belestà i el coll de Jau, de l'altre costat d'un límit immaterial, on ara hi viuen els arqueans.

Per entrar però en el seu espai, s'ha de pujar fins a Prades, agafar la vall de la Castellana, i ràpidament després de Catllà, abans de l'estació de banys de Molig, girar a dreta en direcció de Sornia. Una petita carretera puja encadenant revolts. Poc a poc la vegetació es va fent escassa, la vista sobre la vall de la Tet s'amplia, amb al fons el Canigó encapçalat de nata. Un xic en

avall de la carretera, dominem la capella de Sant Jaume, de Calons sobre un dels camins de Compostela, mentre un "camí de Llenguadoc", recorda que arribem a lo que va ser durant segles una frontera entre el reialme de França i el d'Aragó. Sobretot, els blocs de granit es van apoderant de l'espai, entrem a "granitopolis". Això de "granitopolis" és un concepte d'un universitari de l'inici del segle, que fins i tot va publicar un llibre amb aquest títol, en el qual tractava de la zona, on el granit es rei. Un xic abans del coll de Roca Gelerà, una pista a mà esquerra condueix fins a un petit planer, la gairebé única entrada al país dels arqueans. Quan eren joves, tan sols hi havia una granja. Dos o tres gossos bordaven el cotxe dins del qual el Border Colie els hi responia. Al costat de la granja per les ovelles, la propietària havia construït una caseta on vivia quan treballava amb el bestiar en les altures, alternant amb la seva feina d'hortolana dins la vall.

Avui tots dos edificis son reciclats per servir de sas a l'entrada de l'Arqueania.

Arribant, la imatge que li ve al cap es la d'aquells "comptoirs" de les pel·lícules de l'oest de la seva infància, on els indis venien a dur pells, i se'n tornaven amb productes de la civilització dels blancs, enmig dels quals, junt amb un fusell, els imprescindibles collars, barrets militars i ampolles de whisky. (seguirà)

C&C



© Zebulon photos 2026

Une victoire de prestige

L'USAP l'emporte (30-27) face à un Stade Toulousain légèrement remanié. La saison est enfin lancée.

Toulouse ne possède pas une équipe A, une équipe B ou C mais un ensemble de joueurs capables de porter haut et fort les valeurs du club rouge et noir. Son équipe est composée de nombreux joueurs de l'équipe de France. Mais lorsque les internationaux ne sont pas sur la feuille de match, le Stade Toulousain aligne une équipe capable de battre n'importe quelle formation du Top 14. De plus le groupe toulousain présenté à Aimé-Giral renfermait quelques internationaux. Cette équipe qualifiée de B ou C l'avait largement emporté à Clermont en février dernier. Dire que les Catalans ont réalisé une victoire de prestige n'est finalement pas si fou, sachant en particulier où en était le groupe sang et or voici à peine quelques semaines.

Le match le plus abouti

Lors du Boxing Day instauré par la chaîne cryptée pour soi-disant attirer plus de téléspectateurs, les Catalans en déplacement sur la rade toulonnaise avaient fait mieux que se défendre, taquinant les Varois jusqu'à quelques minutes de la fin. Un bonus défensif eût été vraiment mérité ce jour-là. L'USAP était revenue frustrée de ce voyage mais avait acquis des certitudes dans son jeu, sa solidarité et surtout dans le fait que son début de saison, même s'il est encore pesant et pénalisant, est maintenant derrière elle. Oui ! Il faut reconnaître que le nouveau staff mis en place voici moins de deux mois a obtenu l'adhésion de tous les joueurs, même des plus récalcitrants. L'aïoli a pris ! Face aux Toulousains peu de pénalités ont été sifflées contre les sang et or. Le nombre de ballons grattés a été digne d'une grande équipe de rugby. Mais aussi, ce que le supporter enthousiaste n'avait pas connu depuis très longtemps, quatre essais ont été inscrits par les Catalans. « *Les joueurs de l'USAP ont su rester soudés* » insiste le pilier Bruce Devaux, même lorsque les sang et or furent menés de onze points à dix minutes de la fin.

Le quart d'heure catalan existe encore

Il reste dix minutes à jouer, l'USAP est menée (16-27). Pas un seul supporter catalan, même le plus fervent, n'aurait prévu une fin de match aussi enthousiasmante. Une fin de match dont les plus anciens avaient

la nostalgie, ces dernières minutes au cours desquelles les joueurs catalans broyaient leurs adversaires. Et ce sont donc deux essais des hommes de Laurent Labit, dans les derniers instants de ce match hyper intense, qui ont fait exploser de joie un stade Aimé-Giral qui avait oublié ce genre d'ambiance de feu. Un nouveau staff très ému à la fin de la rencontre et qui ne semble pas regretter d'avoir mis les pieds dans la maison USAP. « *Aujourd'hui je me sens au bon endroit, là où j'ai envie de construire et de continuer* » a déclaré, ému, le manager Laurent Labit à la fin de cette rencontre hyper stressante.

L'USAP retrouve ses valeurs

Tout un chacun avait conscience que, cette saison, l'effectif des Catalans était de qualité, mais des problèmes internes joueurs-staff ont fait que le rendement de l'équipe, fortement diminuée par une cascade de blessures, a connu un début de saison des plus chaotiques. Il fallait visiblement un électrochoc. L'arrivée d'un nouveau staff a rebattu certaines cartes et a, aussi, fait comprendre au président qu'il était urgent de prendre des jokers médicaux pour stabiliser l'effectif. En quelques semaines tous les joueurs sans exception ont enfin compris qu'il fallait se mettre au travail, rendre au club et à ses supporters, toujours présents, l'ADN qui commençait à s'effiloche au sein de ce club historique. Les joueurs ont retrouvé une certaine rigueur qui semblait les fuir à la plus grande joie de tous les supporters dont certains commençaient à désespérer. Sans vouloir jeter la pierre à l'ancien staff, il est agréable de reconnaître que l'équipe catalane, sous l'impulsion de ses nouveaux entraîneurs, est en train de se préparer un hiver souriant après un automne plus que tendu.

Le manager toulousain Hugo Mola, malgré la défaite, se dit fier de son équipe avec laquelle il jouera les doublons (Top 14/ 6 Nations) en février-mars et n'hésite pas un seul instant à clamer haut et fort que « *l'USAP est un club méritant* ».

Fins aviat.

Jo Solatges

Jazzèbre

Trente rendez-vous
de janvier à avril

Après son festival d'automne, Jazzèbre démarre une saison conséquente entre musiques et spectacles croisés.

Une date à retenir, le jeudi 22 janvier à 19h à *El Mediator*. C'est celle de la présentation publique de la saison de Jazzèbre suivie du concert du quintet *Franges*. Venant après les deux mois (septembre et octobre) du festival, cette saison s'annonce riche et variée, une trentaine de rendez-vous y figurent. Elle se déroulera à Perpignan en plusieurs lieux ainsi que dans plusieurs communes du département. Une saison itinérante au cours de laquelle l'association au mammifère rayé sera associée à différents partenaires pour des spectacles communs. Parmi les thématiques on notera le féminisme, l'écologie, l'anticolonialisme, l'amitié, le partage... Les traditionnels mardis jazz au Palais consulaire de Perpignan, *mardis d'aquí* à la médiathèque de Perpignan, se perpétuent. Viendront aussi plusieurs dates de *Jazzèbre aux musées* qui concerneront le musée Al Casal d'Amélie-les-Bains-Palalda, le musée Rigaud de Perpignan, le musée de la Préhistoire de Tautavel, le musée d'Art moderne de Collioure. Jazzèbre sera aussi en tournée à l'Université de Perpignan, au Mémorial de Rivesaltes, à Opoul, Port-Vendres, Ille-sur-Têt, Planèzes.

Sans oublier *Jazzèbre au cinéma*. L'association travaille aussi avec Jean Vigo et le *Clap Ciné* de Canet-en-Roussillon. Au Clap Ciné, ce sera le samedi 24 janvier à 17h30 *Soundtrack to a coup d'État*, film qui retrace un incroyable épisode de la guerre froide, où jazz, décolonisation, CIA s'entremêlent. À la salle Marcel Oms de l'institut Jean Vigo, on verra le 23 janvier à 19h *Autopsie d'un meurtre* d'Otto Preminger, précédé à 18h d'une conférence de Claire Demoulin *Émigration et jazz à Hollywood*. Dans la même salle, le mardi 17 mars à 19h un film mettant en scène le légendaire chanteur et guitariste africain Ali Farka Touré, *Le miel n'est jamais bon dans une seule bouche*.

Impossible de nommer les nombreux artistes conviés, citons tout de même *GoGo Penguin* (31 janvier) trio de jazz électro, *Momi Maiga et Daniel Garcia* (5 février), *Laura Perrudin* (jazz aux musées), *Paul Lay Trio et le Chœur Les Éléments* dans le cadre du festival *Musique Sacrée* (27 mars, église des Dominicains à Perpignan).

Nicole Gaspon

Information-Réservation jazzebre.com ; Tel 04.68.51.13.14

Musique

L'Orchestre Symphonique d'Alénya Roussillon (OSAR) et son chef Bernard Salles, vous invitent à son incontournable concert du Nouvel An.

Pour ses concerts du nouvel an, l'OSAR a invité deux « Divas » : Lucie Emeraude, soprano et Aurore Daubrun mezzo-soprano, qui se sont illustrées sur les grandes scènes d'opéra en Europe. Elles rivaliseront de talents pour interpréter les grands chefs-d'œuvre du répertoire lyrique. L'orchestre ponctuera leurs interventions de valses et pièces festives pour rester dans la tradition viennoise. Les 50 musiciens de l'OSAR seront placés sous la direction du chef d'orchestre Bernard Salles.

Un plaisir à partager avec toute la famille !

Alénya : samedi 10 janvier à 20h, salle Oms, caves Écoiffier.

Prades : dimanche 11 janvier à 17h, halle des sports.

Tautavel : samedi 17 janvier à 18h, espace culturel de Lumley.

Saint-Laurent-de-la-Salanque : dimanche 18 janvier à 16h, foyer rural.

Où sortir ?

Perpignan

Archipel | Samedi 10 janvier à 20h30 | **Orchestre national de France** | De 10 à 35€. Vendredi 16 à 20h30 et samedi 17 janvier à 19h | **Roméo et Juliette** | De 10 à 32€.
Institut Jean Vigo | Mardi 13 janvier à 19h | **Hôtel Woodstock # On connaît la musique** | 7€/réduit 5€. Jeudi 15 janvier à 19h | **Les Amants de Vérone # Roméo et Juliette dans l'œil de... André Cayatte** | 7€/réduit 5€.
Palais des Congrès | Samedi 10 janvier à 18h | **Valses de Vienne** | De 35€ à 41€.

Canet-en-Roussillon

Théâtre Jean Piat | Dimanche 11 janvier à 19h30 | Concert du Nouvel – Les Rhapsodies du goût - **Orchestre symphonique Canet Roussillon Méditerranée** - Direction : François Ragot | 15€. Samedi 17 janvier à 20h | **11e journée piano – La musique romantique** | Gratuit.

Le Boulou

Cinéma Le Majestic | Samedi 10 janvier à 17h | Concert - **Cadeaux Royaux** | 8€/enfant 4€.

Rivesaltes

Palais des fêtes | Dimanche 11 janvier à 16h | **Henri Donnadieu Quartet raconte Porgy & Bess** | Gratuit.

Sainte-Marie-la-Mer

Centre culturel Oméga | Vendredi 9 janvier à 20h45 | Spectacle - **Enchant(i)ée, Marlène Marc** accompagnée par une pianiste | 15€.

Thuir

Théâtre des Aspres | Samedi 3 janvier à 20h30 | **Concert du Nouvel An** | À partir de 20€. Samedi 10 janvier à 20h30 | Spectacle - **Dique** créé par des femmes en mémoire d'autres femmes | À partir de 20€.

Villemolaque

Théâtre de l'Inattendu | Samedi 10 à 20h30 et dimanche 11 janvier à 17h | Théâtre - **La vie rêvée de nous** par Les Nez Nets et Cie | 15€.

Le Travailleur Catalan
l'hebdo

Abonnez-vous
au numérique pour
5,50€/mois



Amis d'Alain Marinaro



Cent cinquantième de Ravel

© Lucas

À Banyuls-sur-Mer le 3 janvier, un hommage de haute classe par quatre musiciens inspirés.

Fût-ce avec quelques jours de retard, c'est bien le cent cinquantième de Ravel que *les Amis d'Alain Marinaro* ont célébré le 3 janvier à Banyuls avec quatre musiciens, vivant et œuvrant chez nous : Angélique Pondepeyre, la pianiste, Martin Braunschwig, le violoniste, Christine Mourlevat-Braunschwig, la violoncelliste, Magali Bourgarel, artiste lyrique et soliste professionnelle. Dans l'œuvre de Ravel, riche et tant prisée, ils avaient fait un fort beau choix, qui leur donnait l'occasion et le plaisir d'une magnifique prestation. Il y avait d'abord le célèbre Trio en la mineur composé par Ravel à Saint-Jean-de-Luz en 1914. Quatre mouvements successifs respectant, à la manière intime du compositeur, les lois du genre : Modéré, Pantoum, Passacaille et Final-animé. De quoi donner à Ravel les possibilités de composition qui lui étaient chères : subtilité, chatolements, jeux impressionnistes, et de brèves envolées rapides histoire de ponctuer ce qui doit l'être. Les interprètes nous en donnant toute la beauté grâce à la

qualité de leur jeu et la belle entente qui les tient. Magali Bourgarel, accompagnée au piano par Angélique Pondepeyre, chantait ensuite cinq mélodies, des chansons populaires grecques anonymes, harmonisées par Ravel. Une tout autre expressivité, insolite, presque sauvage, - chanson de la mariée, l'église, le galant et les cueilleuses de lentilles-, dites à merveille par la chanteuse et qui nous accrochaient très fort.

Le final réunissait les quatre musiciens pour nous « *plonger dans les mille et une nuits* » avec Schéhérazade : trois mélodies sur des textes de Tristan Klings : Asie, la Flûte enchantée, l'Indifférent. C'était beau, très beau, splendide.

Un grand merci aux musiciens manifestement heureux ensemble et avec leur public. Merci aux Amis d'Alain Marinaro pour la belle diversité de ces hommages toujours renouvelés.

Y. L

Exposition - Gravures d'Elke Daemmrich

La rétrospective de cette artiste née à Dresde installée en Occitanie depuis 1994 est à voir à la chapelle du Tiers Ordre à Perpignan jusqu'au 8 février.

Située place de la Révolution française à Perpignan, derrière l'église des Dominicains, la chapelle du Tiers Ordre est en elle-même un décor. Ses peintures baroques y voisinent en ce moment avec les gravures d'Elke Daemmrich, un contraste stimulant. L'occasion de découvrir une artiste fascinante. Elke Daemmrich est née à Dresde en 1964, jusqu'en 1993, elle a fait partie du groupe d'artistes *Leipziger Blauer Reiter*. En 1993, elle gagne une bourse de la fondation *Kulturfonds Berlin* pour son projet *La lumière du sud*, projet assorti d'un séjour de six mois à Lacoste en Provence. Sans doute ce qui l'a incitée à s'installer en Occitanie, près de Toulouse, où elle vit depuis 1994. On ne compte plus ses multiples expositions, en France et en Allemagne particulièrement. L'exposition de la chapelle du Tiers Ordre est consacré à la gravure, art dans lequel Elke Daemmrich témoigne d'une maîtrise rare. Dans la note de présentation de l'exposition on lit que son travail « *oscille entre nature et politique* », et aussi que pour elle « *la gravure est une forme d'écriture*. » Le parcours en effet propose des séries, autant de thématiques qu'elle explore et qui éclairent ses préoccupations : Cleveland, les discriminations, Syrie, la guerre, Goya, Wagner, Nietzsche, les taureaux...

Burin sur cuivre, eau forte sur zinc, sur cuivre, ces gravures fourmillent, mille dessins s'entremêlent, il faut s'y planter devant et fixer, alors les formes apparaissent, un surgissement, presque un coup au cœur. On devine la méthode à l'œuvre, une construction « *en toile d'araignée*. » Comme on devine que l'artiste s'immerge à fond dans son sujet, en cerne toutes les dimensions.

Un remarquable ensemble en noir et blanc et quelques œuvres aux douces couleurs.

Nicole Gaspon

À voir jusqu'au 8 février du mardi au dimanche de 11h à 17h30, entrée libre.



© Nicole Gaspon

Vénus

Économie

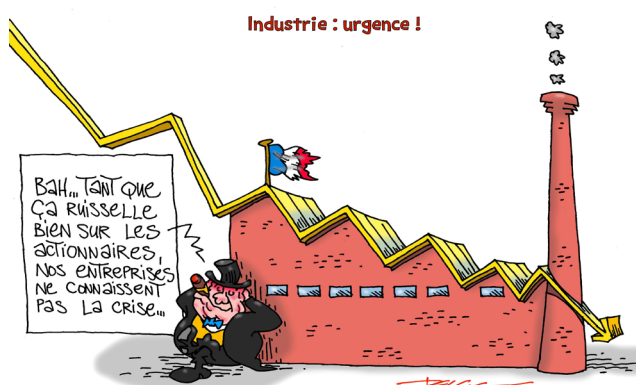
État d'urgence industriel

La France et son appareil productif sont arrivés à un point de non-retour.

Une désindustrialisation massive sur l'ensemble de nos territoires est en cours. C'est ainsi que 78% des médicaments, 87% des vêtements, 92% des équipements électroniques consommés en France, sont produits à l'étranger et avec la liquidation de l'usine Brandt, on perd le dernier producteur de cuisson en France.

483 plans de licenciements en cours

L'heure est grave pour la France tout entière, pour sa souveraineté de production, pour la transition écologique, puisqu'en perdant notre industrie, on en vient à importer de l'autre bout du monde ce que l'on devrait fabriquer ici. C'est grave pour la balance commerciale, l'emploi et donc la protection sociale. Et pour Aymeric Seassau, membre du conseil national du PCF : « nous lançons un cri d'alerte en appelant à l'état d'urgence industriel. Notre pays ne peut plus laisser cette casse se poursuivre ». Pour lui, le patronat est le premier responsable de cette situation, c'est lui qui organise le déménagement industriel depuis quelques années et, comble de l'indécence, qui s'emploie dans le même temps à capter les aides publiques en direction des entreprises pour alimenter le capital et reverser des dividendes records. En France,



poursuit le responsable communiste : « nous avons l'un des patronats les moins patriotes du monde puisque nos grands groupes ont 62% de leurs emplois à l'étranger, contre 38% en Allemagne et 28% en Italie. C'est une situation voulue par Emmanuel Macron ». Cette situation crée un sentiment d'injustice et de colère très fort parmi les salariés d'autant que l'extrême droite rode autour de ces désespoirs.

Il faut changer les règles

Une campagne sur le thème de l'industrie a été menée par le Parti communiste, et pour Aymeric Seassau : « si l'État ne peut pas tout faire, l'État ne peut pas non plus ne rien faire. Il y a des mesures simples qui peuvent être prises dès à présent : contrôle, transparence, suivie des aides publiques aux grands groupes, déclarer un moratoire sur les licenciements pour ne plus perdre d'emplois industriels », Sans oublier de reformer les tribunaux de commerce afin que les salariés soient entendus, notamment lorsqu'ils se prononcent en faveur d'une proposition de reprise favorable à l'emploi et à l'écologie. Mais aussi se doter d'un pôle public bancaire (composé de la Caisse des dépôts, de la BPI et de la Banque postale), véritable levier économique permettant de nationaliser des groupes stratégiques.

Jean Vilert

Chili

Le retour des ombres du passé

Véritable tremblement de terre politique, le candidat pinochetiste a été élu président.

Les Chiliens ont majoritairement voté pour un programme centré sur la sécurité et le contrôle de l'immigration, exprimant des inquiétudes bien réelles face à la violence, à la précarité et aux mutations sociales rapides. Pourtant, ce vote exprime aussi ce qu'il ne dit pas : les conséquences non dites de l'arrivée de l'extrême droite au pouvoir, le non-respect des droits humains, l'atomisation de l'État, l'affaiblissement des solidarités publiques et la réduction de la démocratie à un simple ordre sécuritaire.

Le spectre de Pinochet plane à nouveau, non pas sous la forme d'un uniforme, mais dans l'esprit de politiques qui sacrifient l'État au dogme du marché. Car derrière la promesse d'ordre se dessine un projet plus profond : substituer au projet de l'État social un État minimal, répressif pour les plus vulnérables et permissif pour les puissants.

L'ombre de Washington sur le Chili

Cette ombre n'est pas seulement chilienne. Elle est aussi internationale. L'histoire du Chili, comme celle de l'Amérique latine, ne peut être lue sans rappeler le rôle central des États-Unis, dont l'interventionnisme a durablement façonné les trajectoires politiques du continent. Du renversement d'Allende en 1973 au soutien



explicite ou tacite aux dictatures militaires, Washington a longtemps imposé sa vision d'un ordre économique et géopolitique fondé sur la discipline du marché et la répression des alternatives progressistes et continue d'imposer.

La poussée de l'extrême droite n'a rien d'inéluctable

La montée des droites extrêmes au Chili, comme ailleurs sur le continent, n'est ni naturelle, ni fatale. Elle prospère sur les ruines laissées par des forces progressistes, parfois incapables de répondre concrètement aux attentes populaires, mais aussi sur des stratégies de peur qui instrumentalisent l'insécurité et la question migratoire. En focalisant le débat sur des boucs émissaires, l'extrême droite détourne l'attention des véritables responsables des inégalités et des violences sociales.

L'histoire récente du Brésil le montre pourtant : après Bolsonaro, un sursaut démocratique est possible lorsque les forces sociales et politiques se rassemblent, reconstruisent et proposent des alternatives crédibles, malgré les pressions internationales.

Une stratégie progressiste digne de ce nom ne peut se réduire à une posture défensive. Elle doit porter un horizon, formuler des politiques publiques audacieuses et lisibles, articuler justice sociale, sécurité humaine, démocratie et transition écologique. Car il n'y a pas de sécurité durable sans État fort, sans services publics, sans réduction des inégalités.

Roger Rio

Venezuela

Coup d'État de Donald Trump

Le président des États-Unis a décidé de passer outre le droit international en bombardant un pays souverain et en capturant son dirigeant.

Finis les coups d'État fomentés par la CIA pour mettre en place des dictateurs fascistes comme au Chili ou les allégations mensongères justifiant des interventions contre un État prétendument doté d'armes de destruction massive comme

**Venezuela, Colombie, Cuba, Iran, Groenland...
Trump se croit vraiment tout permis !**



en Irak. Cette fois, au-delà des accusations grotesques qualifiant Nicolas Maduro de chef d'un cartel de narcotrafiquants auquel même les services américains ne croient pas, les mots sont dits avec clarté : les États-Unis ont décidé de prendre le contrôle des plus importantes réserves de pétrole au monde.

On ne mesure pas encore toutes les implications de l'agression du Venezuela décidée par Donald Trump. Les principes des relations internationales hérités de la Seconde Guerre mondiale viennent de voler en éclats. L'impérialisme états-unien prend désormais la forme d'une brutalité assumée. Cela marque un tournant majeur dans l'équilibre géopolitique mondial. Avec cette violation de souveraineté, Donald Trump entend exercer son influence sur une zone qu'il estime être son terrain de jeu afin d'exploiter les réserves de pétrole. Il a déjà menacé, la dirigeante par intérim, Delcy Rodríguez en déclarant qu'elle « *payera plus cher que Maduro* » si elle « *ne fait pas ce qu'il faut* ».

Condammations de cette invasion

Cette agression impérialiste a été vivement condamnée par de multiples pays : la Chine, la Russie, l'Iran, la Colombie... Lula pour le Brésil a déclaré que c'est « *le premier pas vers un monde de violence, de chaos et d'instabilité,*

où la loi du plus fort l'emporte sur le multilatéralisme ». Cuba a qualifié l'action américaine de « *terrorisme d'État* » contre le peuple vénézuélien et l'Amérique latine. Il a appelé les pays d'Amérique latine à « *serrer les rangs* » face à cette « *agression militaire* ».

Les critiques ont également fusé de la part de l'ONU, de l'Union Européenne et de diverses capitales européennes. Ces dernières dénoncent le recours à la force contre un état souverain et « *une violation du droit international* ». Seuls quelques gouvernements pro-Trump, tels l'Argentine ou Israël, ont applaudi.

En France, les partis de gauche sont unanimes pour condamner cette violation du droit international. Emmanuel Macron, lui, ne trouve rien à redire entraînant la diplomatie française sous la coupe américaine. Comment, désormais, continuer à considérer que l'agression de l'Ukraine est inacceptable ? Comment plaider pour une solution politique au Proche-Orient respectant le droit international ?

Si la loi du plus fort s'impose sans rencontrer la moindre résistance d'États qui se prévalent des principes démocratiques comme le nôtre, c'est le début d'une nouvelle ère des empires qui s'ouvre. Seuls les peuples en mouvement pourront mettre un coup d'arrêt à ce monde à la dérive.

Dominique Gerbault

Avec le peuple vénézuélien !

Lundi 5 janvier, à l'appel de l'association *Cultures de Paix*, rejointe par l'intersyndicale CGT66, FSU66 et Solidaires66, ainsi que par des partis politiques dont le PCF, près d'une centaine de personnes se sont rassemblées

devant la préfecture des Pyrénées-Orientales pour exprimer leur condamnation de l'acte de piraterie de Trump et leur soutien au peuple vénézuélien. Malgré le froid intense, les manifestants ont, après les rapides prises de parole

de Michel Coronas, Julien Berthélémy et Géraldine Moralès, exprimé leur solidarité avec le Venezuela aux cris de « *El pueblo, unido, jamás sera vencido !* »

R. G.



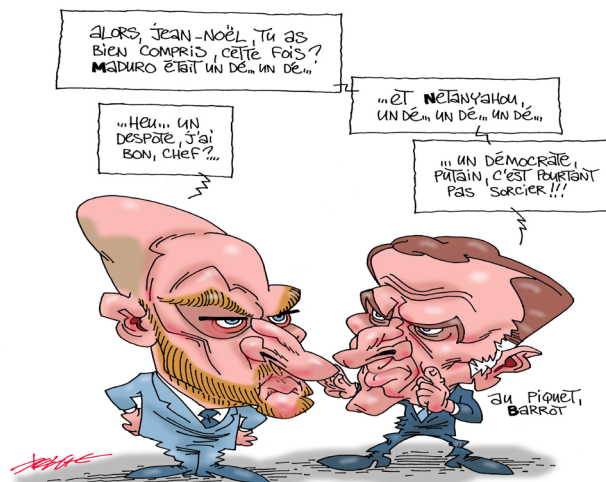
Et la morale !

Trump a choisi de nous faire entrer en 2026 en marche arrière, en refaisant reculer au XIX^e siècle son pays, à l'époque du Far West où les colts étaient l'argument ultime de leur pouvoir. Bafouer le droit international, enlever un Chef d'État étranger, dans l'exercice de son pouvoir, avec force avions, hélicoptères et tout le toutim de l'armée de son pays. Le mettre en taule et jouer les matamores en affirmant haut et fort qu'il est le maître du monde, que le Groenland va lui appartenir incessamment, que la Colombie doit se méfier, que Cuba peut s'attendre au pire... Et tout cela pour tenter de récupérer le pétrole vénézuélien, au nom d'une lutte contre le narcotrafic qui n'est qu'un prétexte.

La peur

Ce mec est un voleur, sa victime, sans aucun doute, une crapule et tous ceux qui n'osent pas le dire clairement sont des lâches. Ainsi de notre Macron local qui, semble-t-il, ne veut pas condamner l'enlèvement du président vénézuélien. Il a peur de Trump, de son culot sans égal, de son impérialisme sauvage, lui qui veut rester encore assis pour quelques

Marche folle du monde : on est rarement déçu par la Macronie...



mois, à la table des grands. IL s'assied sans vergogne sur la morale, le droit, la raison. En ne comptant pour rien les oppositions que son absence de réaction entraînera, y compris dans sa propre sphère. Avec de tels courageux, l'ordre du monde peut basculer dans un entre-soi cynique de puissants qui ne verront, dans les relations entre pays, qu'un partage lucratif à faire entre des richesses qui ne leur appartiennent pas.

Une ambition politique

Reconstruire l'ordre du monde, avec des valeurs qui le fondent et qui renvoient aux aspirations des peuples passe par une régénérescence des organismes supranationaux. Une re-

construction très sérieuse. La prise de responsabilité des puissances qui s'y reconnaissent, parce qu'ils sont facteurs de paix, devrait marginaliser les fauteurs de troubles et ceux qui les nourrissent. Il s'agit là d'une ambition politique majeure où il importe de ne jamais baisser la garde sous quelque prétexte que ce soit, à moins de le payer très cher. Nous sommes garants du droit international.

Jean-Marie Philibert

SOUSCRIPTION EXCEPTIONNELLE

Chers lecteurs, chers amis du *Travailleur Catalan*,

Depuis près d'un siècle, *Le Travailleur Catalan* accompagne la vie de notre territoire. En 2026, nous fêterons nos **90 ans d'existence**. Neuf décennies d'engagement, de débats, de luttes et de conquêtes sociales.

Neuf décennies à défendre les valeurs de solidarité, de justice et de pluralisme. Notre journal garde une originalité précieuse dans le paysage médiatique des Pyrénées-Orientales : nous sommes engagés, indépendants et enracinés dans notre territoire.

Cette indépendance a un prix. **Nous avons besoin de vous !**

66% DE RÉDUCTION D'IMPÔT !

Grâce à notre partenariat avec Presse et Pluralisme, association d'intérêt général, vos dons sont déductibles de vos impôts à hauteur de 66% du montant versé.

LE TRAVAILLEUR CATALAN

☐ Je fais un don de € au profit exclusif du  et je libelle mon chèque à l'ordre : presse et pluralisme

Opération Le Travailleur Catalan

à l'adresse : Le Travailleur Catalan - 44, avenue de Prades - 66000 Perpignan

Je précise mes coordonnées :

Nom : Prénoms :

Adresse :

Code postal : Ville :

Coupon à détacher et à renvoyer à l'adresse du Travailleur Catalan !

Je fais
un don



<https://dons.presseetpluralisme.fr/le-travailleur-catalan/>

Vos dons, votre journal

Un grand merci à toutes celles et ceux qui font un don !

Votre soutien est précieux et nous aide à avancer chaque jour un peu plus vers nos objectifs.

Yvette Lucas 50€ - Viviane Le Goallec 30 € - ...

LE TRAVAILLEUR CATALAN

GROS LOT

(Carton plein)

Moulinex Cookeo+ Multicuisineur
intelligent haute pression

Dimanche
25
janvier
2026



RIFLE!



Traditionnelle

15h

Bar

25
PARTIES

(JAMBONS, TRIPACK, PANIERS GARNIS, BINGO...)



Organisateurs: les communistes de Cabestany
en partenariat avec *Les Amis du TC*

Centre Culturel Jean Ferrat

CABESTANY

ASSOCIATION
Les AMIS du
TC
LE TRAVAILLEUR CATALAN